

## C H A P I T R E X I X.

*Des Érépelles & des Piquures d'Animaux.*

§ 273. **L'**Érépelle, que le peuple appelle *le violet*, est quelquefois une maladie très-légère qui paroît sur la peau, sans que le malade ait eu aucune indisposition; elle attaque ordinairement le visage, ou les jambes. La peau se tend, devient rude & rouge; mais la rougeur disparoît, si l'on presse avec le doigt, & reparoît dès qu'on le retire. Le malade sent, dans la partie, une chaleur brûlante qui l'inquiete, & quelquefois l'empêche de dormir. Le mal augmente pendant deux ou trois jours, reste dans son plus haut période un jour ou deux, & diminue; alors la peau malade tombe en grosses écailles, & tout est fini.

§ 274. D'autres fois c'est une maladie plus grave, qui commence par un frisson, très-fort, suivi d'une chaleur brûlante, d'un mal de tête violent, de maux de cœur ou envies de dormir qui ne cessent que quand l'érépelle paroît, ce qui n'arrive quelquefois que le second ou même le troisieme jour. Alors la fièvre diminue, & les maux de cœur finissent; mais souvent il reste un peu de fièvre, & du dégoût pendant tout le temps que l'érépelle augmente. Quand il attaque le visage, le mal de tête continue, jusqu'à ce qu'il soit

sur son déclin ; la paupiere se gonfle , l'œil se ferme , le malade n'a aucun moment de tranquillité. Souvent le mal passe d'une joue à l'autre , & se répand successivement sur le front , le col , la nuque ; alors la maladie dure plus long-temps qu'à l'ordinaire. Souvent même , si la maladie est forte , la fièvre subsiste , le cerveau s'engorge , le malade rêve , son état est très-dangereux , & , quelquefois , s'il n'est pas très-bien secouru , il succombe , sur-tout quand l'âge se joint à la maladie. Un érépipelle très-fort sur le col occasionne une esquinancie qui peut être fâcheuse.

Quand il attaque la jambe , toute la jambe enfle , & l'irritation se communique même à la cuisse.

Dès que l'érépipelle est un peu fort , il est couvert de petites pustules pleines d'une eau claire comme celles qui surviennent à une brûlure , qui ensuite se sechent & s'écaillent. J'ai vu quelquefois , sur-tout quand l'érépipelle attaquoit le visage , que l'humeur , qui sortoit de ces pustules , étoit extrêmement visqueuse , & formoit des croûtes épaisses qui ressembloient presqu'aux croûtes de lait des petits enfants , & restoient plusieurs jours avant que de tomber. Quand l'érépipelle est violent , il dure quelquefois huit , dix , douze jours dans le même état ; & enfin il se dissipe par une sueur abondante , qui est quelquefois annoncée par un mal-aise , accompagné de frisson , & d'un peu d'angoisse qui durent quelques heures. Pendant tout le temps de la ma-



ladie, toute la peau est très-ſeche & même l'intérieur de la bouche.

§ 275. Il eſt rare que l'éréſipelle ſuppure, & quand cela arrive, c'eſt toujours une mauvaſe ſuppuration qui dégénere aiſément en ulcere. Il y a quelquefois des épidémies d'éréſipelles malignes, qui ſe gangrenent aiſément.

§ 276. L'éréſipelle change ſouvent de place; elle ſe retire tout-à-coup; le malade eſt mal à ſon aiſe, il a des envies de vomir, de l'angoiſſe, de la chaleur, l'éréſipelle reparoît ailleurs, & il eſt guéri. Mais ſi, au-lieu de reparoître ſur une autre partie de la peau, l'humeur ſe jette ſur le cerveau, ou la poitrine, le malade périt en peu d'heures; & ces changements funeſtes arrivent quelquefois ſans qu'il ſoit poſſible de l'attribuer à aucune erreur du malade ou du Médecin.

Quand le transport ſe fait ſur le cerveau, le malade tombe d'abord dans des rêveries, avec un viſage allumé, & des yeux très-vifs; il devient bientôt phrénétique, & meurt léthargique.

Si le poumon eſt attaqué, l'oppreſſion, l'angoiſſe, la chaleur ſont inexprimables.

L'humeur ſe jette auſſi ſur la gorge, & produit une eſquinancie promptement mortelle.

§ 277. Il y a des perſonnes pour qui l'éréſipelle eſt une maladie habituelle. Si elle attaque ſouvent le viſage, c'eſt ordinairement le côté, & l'œil en eſt à la fin conſidérablement affoibli.

§ 278. L'éréſipelle dépend de deux cauſes: d'une humeur âcre & ordinairement bi-



lieuse, répandue dans le sang; & de ce que cette humeur ne s'évacue pas bien par la transpiration.

§ 279. Quand le mal est léger, tel qu'il est décrit § 273, il suffit d'entretenir une transpiration abondante, sans échauffer, & il n'y a rien de tel, dans ce cas-là, que le régime, & un usage abondant de nitre & de thé de sureau. Ainsi l'on se prive de viande, d'œufs, & de vin; l'on vit d'un peu de légumes & de fruits; l'on boit abondamment d'infusion de sureau, & l'on prend, de trois en trois heures, demi-dragme de nitre; où, ce qui revient au même, on en mêle trois dragmes à la quantité de sureau, qu'on peut boire dans un jour. L'on peut aussi mettre le nitre en bol, avec de la conserve de sureau. Ces remedes entretiennent la liberté du ventre, & augmentent les urines & la transpiration.

§ 280. Quand le mal est plus grave, si la fièvre est très-forte, & le pouls en même-temps fort, ou dur, il faut faire une saignée; mais, dans cette maladie, il ne faut jamais la faire abondante, il vaut mieux, supposé qu'on n'ait pas tiré assez de sang, en faire ensuite une seconde, & même une troisième, si la fièvre est forte comme cela arrive très-souvent; elle est même quelquefois d'une violence qui la rend extrêmement dangereuse, & dans des cas de cette espece, la nature a quelquefois sauvé les malades en excitant des hémorrhagies de quatre ou cinq livres: & un Médecin éclairé & prudent peut pren-

dre sur lui de l'imiter; mais je n'ose pas donner ce conseil à la classe des Médecins pour laquelle j'écris; il est plus sûr, pour eux, de multiplier les saignées, dans ce cas, que d'en faire une trop forte. Ces fievres érépella-teuses sont souvent l'effet d'un long échauf-fement.

Après la saignée, *on met au régime*; on donne des lavemens jusqu'à ce que la fievre ait diminué sensiblement, & l'on fait boire abondamment de la tisane d'orge, N<sup>o</sup>. 3.

Quand la fievre a un peu diminué, on purge avec le remede N<sup>o</sup>. 23, ou en donnant tous les matins, quelques prises de crème de tartre N<sup>o</sup>. 24. La purgation est absolument nécessaire, pour évacuer la bile crou-pissante, qui est ordinairement la cause pre-miere de ces érépelles violents. L'on est même quelquefois obligé, si le mal est long, le dégoût opiniâtre, la bouche mauvaise, la langue sale, s'il n'y a que peu de fievre, & point de crainte d'inflammation, de donner les remedes émétiques N<sup>o</sup>. 34. ou 35., qui, par les secouffes qu'ils occasionnent, dissipent ces embarras, mieux que les purgatifs.

Après ces évacuations, ordinairement le mal s'amende; mais il faut cependant, quel-quefois y revenir le lendemain, ou le sur-len-demain, sur-tout si le mal est à la tête. Les purgatifs sont le vrai remede de cette mala-die quand elle occupe cette partie; en em-portant la cause du mal, ils le diminuent, & ils en préviennent les suites fâcheuses.

Quand, après les évacuations, la fievre con-



tinue à être très-forte, il faut donner, toutes les deux heures, & même plus souvent, une cuillerée du remede N<sup>o</sup>. 10.

Il est très-utile, quand le mal est à la tête, de baigner souvent les jambes dans l'eau tiède; l'on doit même, s'il est violent, appliquer des sinapismes à la plante des pieds. j'ai vu ce remede attirer sur les jambes, au bout de quatre heures, un érépelle qui couvroit le nez & les yeux. Quand le mal commence à se dissiper par la sueur, il faut l'aider par le thé de sureau & le nitre. (voyez § 279.) Il est utile d'entretenir la transpiration pendant quelques jours.

§ 281. Les meilleures applications qu'on puisse employer sont 1<sup>o</sup>. l'herbe à Robert, (*geranium Robertianum*), ou le cerfeuil, ou le persil, ou la fleur de sureau, souvent même si le mal est léger, il suffit d'y mettre un linge fort doux, que quelques personnes pourraient de farine séchée.

2<sup>o</sup>. S'il y a une bien grande inflammation, & qu'on puisse avoir beaucoup de régularité, des flanelles trempées dans une forte décoction de sureau, & appliquées tièdes, sont ce qui soulage le plus promptement. J'ai apaisé, par ce remede, les douleurs horribles du feu *saint Antoine*, qui est une espece d'érépelle, mais cruel, & qui a des caractères singuliers.

3<sup>o</sup>. L'on emploie aussi, avec grand succès, l'emplâtre d'émail N<sup>o</sup>. 46, & la poudre d'émail indiquée dans le même N<sup>o</sup>. Les farines, cette poudre, les autres poudres vantées dans cette maladie, conviennent sur-tout,

quand il fuinte, des petites vessies, une eau, qu'il est bon d'absorber par l'application de ces poudres, sans quoi elle pourroit écorcher & même ulcérer la partie : inconvenient qu'on peut prévenir encore plus sûrement, en perçant ces petites vessies, dans leur partie la plus inférieure, avec une aiguille, & en les comprimant avec des linges propres, qui expriment, & enlèvent en même-temps cette sérosité âcre.

Toutes les autres emplâtres, dans lesquelles il entre des graisses, ou des résines, sont très-dangereuses; elles ont souvent produit la rentrée de l'érysipelle, son ulcération, la gangrene. Si les personnes sujettes à cette maladie, appliquent quelque emplâtre de cette espèce, sur la peau, lors même qu'elle est la plus saine, il survient d'abord un érysipelle.

§ 282. Quand l'humeur d'érysipelle rentre, & se jette sur le cerveau, sur la gorge, sur le poumon, ou sur quelqu'autre partie intérieure, il faut faire une saignée, appliquer des vésicatoires aux jambes, & faire boire abondamment du thé de sureau nitré.

§ 283. Les personnes sujettes aux érysipelles habituels qui reviennent souvent, doivent s'imposer la loi d'éviter le lait, la crème, tous les aliments gras & visqueux, les pâtes, les viandes noires, les aromates, les vins épais & fumeux, la vie sédentaire, les passions vives, sur-tout la colere, & s'il est possible, le chagrin. Elles doivent vivre, principalement d'herbages, de fruits, de choses un peu aigres & qui tiennent le ventre



libre, boire de l'eau, & quelques vins blancs légers, & sur-tout faire usage souvent de la crème de tartre. Ces attentions sont importantes, parce que, outre le danger de ces fréquents érépelles, ils dénotent un léger vice dans le foie & dans la vésicule du fiel, qui, si on le néglige, devient enfin très-grave.

Des eaux légèrement purgatives leur sont très-utiles, aussi-bien que les jus d'herbes chicoracées, & le petit-lait bien clair, dont ils feront très-bien de boire trois quartettes tous les matins, pendant cinq ou six mois de l'été. Il est encore plus efficace, s'ils prennent en même-temps de la crème de tartre, & s'ils y mettent du miel.

*Piquures d'Animaux.*

§ 284. Comme les piquures d'animaux produisent souvent une espèce d'érépelle, j'en dirai un mot.

Nous n'avons de serpents venimeux dans ce pays que les viperes, & l'on n'en trouve que dans un seul endroit, près de *Baume*, où il y a une vipériere. Nous n'avons point de scorpions, qui sont peu venimeux; les crapauds ne le sont pas; ainsi, les seules piquures, auxquelles on soit exposé, sont celles d'abeilles, de guêpes, de frelons, de coufins, de demoiselles, qui, quelquefois, procurent beaucoup de douleurs, une enflure & une rougeur érépelleuse très-considérable, qui, si elle est au visage, ferme quelquefois



absolument les yeux; de la fièvre, des maux de tête, des insomnies, des maux de cœur; & si les douleurs sont violentes, des évauouissements & des convulsions; sans que jamais ces accidents aient de suites funestes. Ils passent naturellement au bout de quelques jours, sans aucun secours, mais on peut les prévenir ou au moins les diminuer & les abrégger, 1°. en retirant d'abord l'aiguillon de l'animal, s'il est resté.

2°. En appliquant continuellement ou de l'eau simple qui affoiblit la force du venin, ou quelqu'une des applications indiquées § 281. *art. 1. & 2.*, sur-tout l'infusion de sureau dans laquelle on délaie un peu de thériaque; ou en couvrant le mal d'un cataplasme de mie de pain, de lait, de miel & d'un peu de thériaque.

3°. En faisant prendre quelques bains de pied.

4°. En diminuant un peu des aliments, sur-tout le soir, & en buvant de l'infusion de fleurs de sureau nitrée. L'huile appliquée d'abord empêche quelquefois l'enflure de paroître, & par-là prévient les douleurs.

## CHAPITRE XX.

*Des Inflammations de Poitrine, & des Pleurésies fausses & bilieuses.*

§ 285. **L'**Inflammation de poitrine, & la pleurésie qu'on appelle bilieuse, sont la même maladie. C'est proprement une fièvre putride,